

L'épopée de la dernière Navigation à voiles au Commerce par le Cap Horn

On se souvient de ce que Saint Exupéry a écrit sur « *le pays où les pierres volent, soulevées du sol et projetées à travers l'espace par toutes les tempêtes traversant le sud chilien* »

Ce pays se trouve à l'extrême sud du continent américain avec comme pointe la plus australe le Cap Horn, que les marins français appelaient non sans effroi « *Le Cap Dur* » et les marins anglais « *The Stiff* ».

Franchir cette pointe australe de l'Amérique, dans les deux sens, à la voile et sur un bateau de commerce, valait une sainte angoisse et un beau titre: cap-hornier. Sont ou plutôt, furent cap-horniers les équipages de siècles derniers qui passèrent à l'autre bout du monde pour aller chercher salpêtre et guano au Chili ou blé en Australie. De ces voyages au long cours et surhumains des centaines de bateaux ne sont jamais revenus. Des milliers d'hommes ont fait leur trou dans l'eau en passant le Horn, ce cap de désespérance.

On redécouvre aujourd'hui cette histoire maritime relativement récente, mais pourtant complètement oubliée d'une génération pour laquelle le Cap Horn signifie que les exploits sportifs de navigation solitaires. Nous ignorons tout des marins qui les ont précédés, des grands voiliers de commerce et, contrairement aux pétroliers, n'ont pas marqué la mer d'une empreinte indélébile. Ces hommes embarquaient inlassablement pendant huit mois ou bien plus dans le huit clos de leurs navires, parcourant les océans quelque soit la saison et affrontant les éléments les plus déchaînés du monde. Et pourtant l'histoire de cette épopée et des derniers survivants est fascinante et mérite d'être conservée car toutes ces valeurs uniques, esprit d'équipe, fraternité au delà des frontières, courage, endurance et sens du devoir peuvent servir d'exemple à notre jeunesse.

Une amicale de capitaines au long cours Cap Hornier est fondée à Saint Malo

Une amicale des capitaines au long cours Cap Hornier est née alors que la grande navigation à voiles au commerce était déclinante. L'idée fut lancée en 1937 à Saint Malo lors d'un déjeuner. Une trentaine de capitaines du pays malouin, s'apercevant qu'ils avaient tous doublés le cap Horn, décidèrent de se grouper et de se retrouver chaque année pour évoquer le passé, dans l'ambiance cordiale des voyages d'autrefois. Le capitaine Louis Allaire, qui avait doublé le cap Horn 18 fois, fut nommé président avec le titre de « *Grand Mât* ». Il était assisté par un Secrétaire Général, qui avait la charge de l'administration de l'Amicale et qui le remplaçait en cas de besoin. Avec lui l'Amicale appareillait avec un équipage d'« *Albatros* », les capitaines ayant commandé au cap Horn et « *Malamoks* », qui furent leurs officiers.

Très vite, l'idée fait florès. Bientôt surgirent de toute la France maritime d'autres mangeurs d'écoute des grands voiliers à batterie de la Maison Bordes, des Nantais aux fines coques grises, des Havrais aux guindants provocants, des Bayonnais aux larges croisures, des Marseillais, tous des survivants d'une époque révolue, attirés par l'irrésistible aimant du passé, par l'image de l'inoubliable épopée. Et tous gouvernèrent dans le sillage phosphorescent de l'Amicale. Tous ayant conquis leurs titres au large du cap Horn, unis par des solides amitiés, nées dans les ports lointains, de l'Océan Indien au Pacifique, où à la corne jadis claquaient les pavillons de France.

La guerre gèlera cette initiative plusieurs années durant, mais les « torcheurs de toile » et autres « mangeurs d'écoute » le reprendront dès le mois de juillet 1946. L'association s'est ouverte à l'international, en accueillant en juillet 1950 un premier Cap Hornier belge, le Capitaine Lemaître ancien commandant du navire-école belge « *L'Avenir* ». Les Allemands à leur tour ont intégré le mouvement à l'occasion du congrès qui s'est tenu au Havre en juin 1955. Dix ans juste après la fin de Seconde Guerre mondiale. C'est dire combien ces anciens navigateurs auront à leur façon, contribué à mettre en place des passerelles de dialogue et de compréhension entre des peuples que l'on disait ennemis héréditaires.

« *L'Esprit de Saint Malo* » comme l'évoquera le capitaine allemand von Zatorsky lors du congrès de 1959, qui se déroula à Hambourg, aura permis d'éteindre les braises. C'est le dessein profond et l'unique affaire de cœur des cap-horniers, que l'esprit qui brille au firmament de leur amitié, comme une étoile, puisse montrer également le droit chemin à tous les hommes de bonne volonté de cette terre harcelée et divisée, pour que le monde, enfin connaisse le repos et la paix », dira à cette occasion ce capitaine allemand. On mesure aujourd'hui sur les décombres de l'Irak les efforts qu'il convient d'accomplir encore pour espérer atteindre cette mer de sérénité.

L'albatros, immense oiseau de mer, fut choisi comme l'unique symbole et figure sur les « armes » de la confrérie. Il symbolise ce qu'était l'esprit de Saint Malo : loyauté, courage, amitié, fraternité. Il évoque à la fois le jeu - les marins s'amusaient à les attraper avec une sorte de ligne de pêche munie d'un losange, qui flottait à l'arrière du bateau - et la terreur. Il représente l'âme des marins perdus en mer (800 navires et 10.000 marins disparurent dit-on dans les parages du Horn) et son bec crochu était redouté car il attaquait les marins tombés l'eau, ce qui d'ailleurs est arrivé au célèbre flibustier von Lucker. La tâche de grimper dans la mâture, se glisser le long des vergues pour y larguer, réduire ou ferler une voile incombait aux matelots. L'état major avait également une grande expérience de la voile car avant d'accéder au grade d'officier, chacun avait débuté dans sa carrière maritime 'before the mast' comme matelot léger et matelot.

Une monumentale sculpture, située au pied du musée du long cours cap-hornier Tour Solidor à Saint Servan, don de la Section Chilienne, en est un témoignage vivant. Un albatros de bois, touchant de l'aile une sphère, représente pour tous ces marins un instrument précieux. A la manière d'une girouette, l'albatros tournera sur son socle, pour indiquer, de son bec, la direction du vent. Ici, on comprend mieux ce que furent les souffrances, les difficultés et parfois les bonheurs que ces capitaines fameux ont vécus et dont ils témoignent à travers ce monument. Sous l'impulsion de la Section Chilienne un deuxième monument d'une hauteur de 8 mètres d' hauteur a été érigé avec grande peine sur l'île du cap Horn et peut résister à des vents de 250 kilomètres/l'heure

L'amicale prospéra, vent sous vergue et elle est devenue internationale. Nos fondateurs, pour ce qui les concerne, ont eu au sein de leur association un cap. Ils passent définitivement le relais à d'autres hommes de bonne volonté. Environ 2000 collègues étrangers, provenant de seize pays différents, tout en restant fidèles aux règles strictes établies par les fondateurs, ont rejoint les rangs dans cette solidarité de la mer, qui veut que les marins, quel que soit le pavillon qui flotte à la poupe de leur navire, soient des citoyens du monde, d'un monde salé, qui tanguent se hérissent et engloutissent ses gens.

La crépuscule de notre Amicale.

Chaque année, hélas ! creuse des vides dans nos rangs, camarades irremplaçables, car après nous il n'y aura plus de cap-horniers. C'est pourquoi nous voulons magnifier et chanter cette navigation surhumaine, que nous avons aimée, dans l'enivrement des tropiques comme dans les monstrueux déchaînements des ouragans glacés du cap Horn.

La vapeur, le moteur et le poids des ans ont contraint ces marins à affaler les voiles. La première guerre mondiale entraîna la perte de nombreuses unités et a changé le cours des choses mais c'est surtout la mise en route du Canal de Panama en 1914, qui a considérablement raccourci la route des navires. L'épopée de la navigation commerciale à voiles par le Cap Horn prendra fin après la guerre de 1914-1918, même si les Allemands et les Finlandais la poursuivent jusqu'au début des années 50.

Nous respecterons et perpétuerons, tant que nous serons là, les traditions et les souvenirs comme une leçon d'énergie et un splendide reflet de notre vie d'autrefois. Et nous terminerons par un adieu à nos beaux navires, à nos grands voiliers, poètes éloquents d'une marine disparue, creusets où se fondaient intimement nos espoirs, sous le pilon d'une discipline nécessaire, modelant des caractères de marins. Leurs coques majestueuses aux fines mâtures ont été dépecées sous la tranche des démolisseurs insensibles à leurs prouesses, à leur élégance, à leurs lignes harmonieuses, à tout ce qu'elles représentaient à nos esprits et à nos coeurs, lorsqu'il y a quelques décennies encore, nous apercevions de loin les lignes blanches fusées du dernier voilier attendant le verdict sans appel du progrès qui rayait à jamais ces grands oiseaux de la surface des mers où ils avaient régné jadis seuls, tout seuls.

Le congrès ultime de l'amicale des Capitaines Cap Hornier.

La fière AICH, sous sa forme actuelle est unique, et son conseil a décidé que sa vie ne devait pas être artificiellement prolongée, par l'arrivée de nouveaux membres. Après avoir vu passer ses meilleures années, et servi ses objectifs, elle finit en beauté et meurt dans la dignité. Et si les membres de l'AICH ont décidé de saborder leur amicale c'est à cause de la disparition des témoins directs de cette grande épopée de la voile. Les derniers capitaines ayant doublé la pointe extrême de l'Amérique du Sud sur un grand navire à voile au commerce ont entériné cette dissolution de leur amicale internationale en 2003 au cours de son 58ième congrès à Saint Malo, berceau de notre confrérie. Après de longs débats, ils n'ont pas souhaité se prolonger en invitant les jeunes coureurs qui tournent le cap aujourd'hui, souvent en solitaire.

L'organisation de cet ultime congrès fut confiée à la Section franco-belge, dont j'ai eu l'honneur d'être le dernier président. On a veillé qu'elle soit grandiose à l'image du grand prestige dont l'amicale jouit par le monde. A ce dernier rendez-vous les derniers 150 survivants n'ont pas donné dans la grandiloquence. Leur fierté est à la hauteur de leur modestie et les difficultés de transcription ne sont en rien responsables de cette grande pudeur. L'esprit de camaraderie qui a soudé les membres de l'amicale doit continuer à souffler sur tous les océans, quelles que puissent être les évolutions du monde maritime. «On n'hérite pas du courage des courageux » nous dit le dernier carré des torcheurs de voile à la veille de son congrès d'adieux « Good Bye farewell » épiques équipages.

C'est lors de cet ultime congrès, que le Conseil Fédéral, groupant les 14 présidents des Sections restantes a décidé à l'unanimité le 15 mai 2003 à 10h15, la dissolution de notre

Amicale Internationale. La cérémonie a eu lieu à l'hôtel L'Univers, situé 'intra muros' à Saint Malo, soit au même endroit où l'AICH a vu le jour.

Adieu vieux compagnons d'aventures, capitaines, officiers, matelots, serviteurs éprouvés et fidèles de la mer, marins inégalés parce qu'inégalables, qui vécurent fièrement, sans peur comme sans forfanterie, le prestigieuse épopée de la voile, entrée désormais dans la légende. Et nous ensemble penchons-nous une fois encore pieusement sur cet inoubliable passé, tombeau définitif où dorment pour toujours les trésors les plus chers de notre ardente et belle jeunesse, les images incomparables de nos chers voiliers, qui rien ne remplacera plus jamais, ni sur les océans ni dans nos coeurs.

L'épopée de ces grands navires et de leurs équipages vit désormais dans la Tour Solidor à Saint Servan... C'est en effet là qu'en 1969, fut installé le Musée International du Long Cours Cap Hornier. Ce musée pérennise l'histoire de ces courageux navigateurs. On y trouve des tableaux, des objets, des souvenirs de voyage, des travaux manuels effectués par des marins au long cours... Mais la plus grande richesse est humaine : elle est contenue dans 32 classeurs, aujourd'hui gravés sur CD Rom, dans lesquels se trouvent consignés les récits de vie des cap-horniers qui ont vécu à la fin du XIXe et au XXe. C'est un lieu magique dans lequel la réalité dépasse de beaucoup l'imagination la plus folle.

Roger Ghys

Président de la Section Franco-Belge AICH
Commandant honoraire du navire école belge
Le 3-mâts barquentin « *Mercator* »

Notes :

1. *Les archives de l'Amicale Internationale des Capitaines au long cours Cap Hornier*

2. *L'AICH groupait les 16 pays suivants :*

la Norvège, la Suède, les Iles Aland, le Danemark, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, la France, l'Italie, le Canada, les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle Zélande et le Chili.